

De Berlin à Sagan : Sur les pas de Dorothee, duchesse de Dino et de sa mère, la duchesse de Courlande

Compte-rendu du voyage en Allemagne et en Pologne organisé du 11 au 19 juillet 2004 par l'Association Les Amis de Talleyrand par Jacqueline Boulvert

Lundi 12 juillet 2004, Berlin

Mardi 13 juillet 2004, Berlin

Mercredi 14 juillet 2004, Sagan

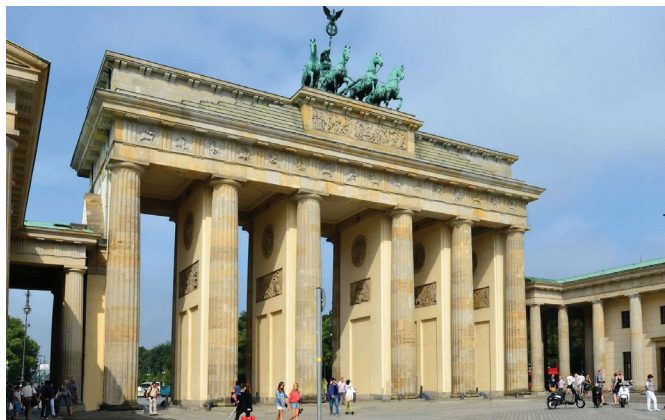
Jeudi 15 juillet 2004, Sagan

Vendredi 16 juillet 2004, Görlitz, Moritzburg et Dresden

Samedi 17 juillet 2004, Löbichau, Tannenfelde et Posterstein

Dimanche 18 juillet 2004, Altenburg et Berlin

Conclusion et informations



La célèbre porte de Brandebourg à Berlin

Lundi 12 juillet 2004, Berlin

Départ matinal (6h30) avec la compagnie Easy-Jet. Arrivée à Berlin une heure et demie plus tard, à l'aéroport Schönefeld, situé au Sud-Est de la ville. Temps triste et gris. Une navette nous dépose à la gare du S-Bahn ou métro de surface qui nous conduit en trois quarts d'heure à Savigny Platz et à notre hôtel Bogota, à l'angle du Kurfürstendamm. Trajet par Karlshorst, Ostbahnhof (que nous avons traversé en 1969), Alexander Platz. Bouleaux et pans de forêts font place à des friches et à la banlieue disparate de Berlin Est. Il pleut fort, une pluie froide et pénétrante.

11h30, rencontre avec Françoise Aubret-Ehnert, l'organisatrice de ce voyage, et première visite : celle de notre hôtel lui-même, hôtel particulier avant guerre, occupé notamment par une photographe juive, Else Neuländer (1900-1942), Yva selon son nom d'artiste, et son assistant Helmut Newton, devenu célèbre. Une petite exposition au quatrième étage rappelle sur les lieux mêmes, l'histoire de ce studio. Yva est morte assassinée au camp d'extermination de Majdanek en 1942.

Première prise de contact avec Berlin ; promenade sur le Ku'damm, large artère commerçante bordée d'arbres et aérée, comme beaucoup d'avenues à Berlin. Eglise du Kaiser-Wilhelm-Gedächtniskirche ou église du Souvenir ; sa tour en ruines qu'une métaphore hyperréaliste qualifie de « dent creuse », fait partie désormais du paysage familier de Berlin et de la Kurfürstendamm. Intérieur néo-roman dans le goût du XIXème siècle (1895), mosaïques pseudo-byzantines (1906) à la gloire de Guillaume Ier et des Hohenzollern. Beaucoup de monde dans ce lieu incontournable, poignant témoignage des bombardements de 1945. Une photo sinistre montre la destruction de la ville à la fin de la guerre : immense champ de ruines et de gravats.

Heureuse surprise dans l'église moderne annexe, toute nimbée d'une belle lumière bleue, le « bleu de Chartres », aux nuances vibrantes.

Déjeuner au KaDeWe (Kaufhaus des Westens), « grand magasin » dont les deux derniers étages sont réputés être le rendez-vous des gastronomes : toutes les variantes de charcuterie et de chocolats s'y trouvent !

Trajet en bus jusqu'à la porte de Brandebourg : jardin de Tiergarten, château de Bellevue, résidence du Président de la République, canal de la Spree, Palais des Cultures du Monde appelé « l'huître enceinte » (sic !), le Reichstag et les nouveaux bâtiments de la Chancellerie.

Visite de la nouvelle Ambassade de France sur la Pariser Platz : œuvre de l'architecte Christian de Portzamparc inaugurée par Jacques Chirac, le 22 janvier 2003, jour anniversaire du Traité de l'Elysée. Projet difficile assorti de nombreuses contraintes : une double parcelle de terrain avec deux façades, l'une prestigieuse donnant sur la Pariser Platz, l'autre plus utilitaire sur rue, un site imprégné d'histoire : emplacement de l'ancien hôtel particulier occupé par l'Ambassade de France en 1860, bombardé le 10 mai 1945, laissé à l'état de ruines jusqu'en 1959, puis de friches jusqu'à la chute du mur en 1989, une adresse emblématique près de la porte de Brandebourg, à l'entrée de l'avenue Unter den Linden, sur la place de Paris, un lieu de représentation de la France qui se veut symbolique de paix et d'amitié retrouvées. Autre versant du projet : donner des signes d'ouverture sur l'extérieur, ce qu'expriment symboliquement ces grandes façades sur cour vitrées, cette rue pavée intérieure établissant un couloir de circulation entre les deux grands corps de bâtiments, cette vitrine donnant sur la rue présentant en direct les dernières actualités françaises. Dernière spécificité du projet : rassem-

bler sur un même site les services consulaires, diplomatiques - 230 personnes travaillent dans ce lieu - et la résidence de l'Ambassadeur. Concours gagné et pari tenu par Christian de Portzamparc qui, derrière une façade un peu austère, décriée pour ses « meurtrières » pourtant contrebalancées par de grandes baies vitrées laissant entrer la lumière, a su créer des espaces intérieurs ouverts sur des jardins suspendus et même sur une allée de 120 mètres de long plantée symboliquement de houblon, vigne et bouleaux. « Dialogue de l'ancien et du moderne » selon les mots de l'architecte qui a joué avec le béton, le verre et la pierre, l'horizontalité et la verticalité, les lignes courbes et droites, les couleurs chaudes et froides, les matériaux notamment le bois.

Pour illustrer ce pacte du passé et du présent, un bâtiment administratif cubique, dans la cour du rez-de-chaussée, symbolise par ses lignes horizontales et ses traverses verticales obliques ou perpendiculaires, les rayonnages d'une bibliothèque. Sur la pelouse, un groupe de chiens en bronze vient de l'ancienne Ambassade. Salle Victor Hugo dédiée à des spectacles culturels ou à des colloques, très bel ensemble où le galbe des fauteuils contrecarre la linéarité des murs, et où les bleus froids des sièges sont tempérés par la chaleur des revêtements de bois, auditorium moderne équipé de cabines d'interprétariat et d'une scène modulable. Cafétéria dotée d'un mobilier « design » dessiné par Elisabeth de Portzamparc, architecte d'intérieur. Dans le hall d'entrée de l'ambassade, contraste étudié entre la parcimonie de la lumière diffusée par les « meurtrières » et la décoration de feuilles d'or due à F. Morlay. Trois vitrines présentent des documents d'archives, notamment les mémoires d'A. François-Poncet qui fut ambassadeur à Berlin durant la période la plus sombre, de 1931 à 1938. Peints à même les parois du vestibule d'entrée, trois panneaux bleu, blanc, rouge, sur trois niveaux ajoutent la symbolique du mouvement à celle des couleurs du drapeau français. Dans l'escalier d'accès à l'étage, une grande tapisserie sur un carton d'Hartung, noir et blanc.

Etage noble très lumineux : 400 mètres carrés de salon modulable entre rue et jardin, à la française. Salon dépourvu de tapis et de mobilier en raison des préparatifs de la réception du 14 juillet. Décoration où cohabitent « l'ancien et le moderne » : tapisserie d'Aubusson, en provenance de l'ancienne Ambassade à proximité d'une fresque de Gilles Aillaud : « Le delta » et d'un tableau de Zao Wou-ki, table de chasse rapportée de Bonn surmontée d'une œuvre moderne d'Alechinsky : « Les reliefs ». Cette vaste salle d'apparat à laquelle le plafond laqué donne de la profondeur, est complétée par la bibliothèque personnelle de l'ambassadeur, féru d'histoire.

Grande salle à manger également modulable et aménageable, ornée d'un triptyque d'un maître hollandais. L'encadrement doré surligne les trois panneaux. Un puits de lumière bleue abrite un escalier. Salles de réunion et de conférences. A l'étage supérieur, les appartements privés de Monsieur l'Ambassadeur.

Visite d'une intéressante réalisation d'architecture moderne ; même si ce bâtiment suscite des réticences ou des critiques, il est emblématique de la créativité architecturale et de l'inventivité conceptuelle que l'on voit partout exprimées à Berlin. La place de Paris sur laquelle nous sortons à la fin de la visite de l'Ambassade de France, illustre à elle seule le visage du nouveau Berlin, celui d'après la chute du mur en 1989. A côté de l'hôtel Adlon totalement reconstruit, deux banques ultra-modernes jouxtent la porte de Brandebourg (1789) et ses bâtiments d'octroi. Ensemble hétéroclite, raccourci d'histoire contemporaine et témoignage, comme beaucoup d'autres à Berlin, de la volonté humaine de fonder l'avenir sur de nouvelles bases.

Promenade sur la célèbre avenue Unter den Linden, « sous les tilleuls », qui en ce mois de juillet, mérite doublement son nom, par sa voûte ombragée et par le parfum un peu entêtant de ses fleurs. Cette avenue tracée par le grand Electeur Frédéric-Guillaume en 1647 a été associée pendant presque trois décennies à la partition de Berlin. Unter den Linden était pour l'Allemagne de l'Est ce que Ku'damm était pour l'Allemagne de l'Ouest. Dans une rue adjacente, la Wilhelmstrasse, l'ambassade du Royaume-Uni, assez maussade, et l'Ambassade des USA, protégée pour des raisons de sécurité par un cordon militaire. Plus loin, l'Ambassade de Russie a pour nous un intérêt tout particulier puisqu'elle se trouve sur le site même de l'Hôtel de Courlande, résidence berlinoise de la famille de Dorothee et de Dorothee elle-même, durant l'hiver. Aujourd'hui, le piéton peut flâner sous les grilles mêmes de ce vaste et magnifique hôtel particulier, ce qui naguère, était impensable, l'ambassade soviétique affichant, face à ses rivaux occidentaux, son hégémonie et sa puissance unilatérale.

Un bus nous conduit à la fameuse Alexander Platz, immense esplanade occupée en son centre par la tour de télévision, surnommée « l'asperge, telespargel », immense « amer », bien qu'à l'intérieur des terres, devenue partie intégrante du paysage berlinois. Point de passage obligé, ne serait-ce qu'à cause de sa gare S-bahn et U-bahn, et actif centre commercial, Alexander Platz véhicule encore aujourd'hui des représentations tristes dues sans doute à sa froide configuration architecturale - place glacée et battue par le vent en hiver - mais surtout à son histoire faite de luttes revendicatrices et de misère

sociale, comme l'a si bien illustré Alfred Döblin dans son ouvrage, Berlin Alexander Platz.

Paisible déambulation le long du canal de la Spree, dans le Nikolaiviertel, quartier Saint-Nicolas, quartier plein de charme empreint de l'atmosphère du Berlin d'autrefois. A proximité des anciennes écuries des Hohenzollern, le hideux bâtiment du peuple, structure de verre et d'acier, construite dans les années soixante après démolition programmée du château de la famille impériale. Aujourd'hui, déclaré dangereux en raison de son isolation à base d'amiante et désaffecté, ce bâtiment anachronique dans son environnement historique doit être démoli et remplacé par la reconstruction à l'identique du palais des Hohenzollern. Projet pour l'instant hypothétique.

Visite de la cathédrale de Berlin, Berliner Dom, majestueux édifice néo-renaissance (1894-1905). Riche décoration intérieure et vaste crypte renfermant les sarcophages ou cénotaphes de la plupart des membres de la famille Hohenzollern. Une petite exposition temporaire, à la sortie de la crypte, évoque les différents usages mortuaires des civilisations humaines. Dîner dans la brasserie Georgbräu, Nikolaiviertel : « bière au mètre » (!) et menu typique excellent.

Promenade d'après-dîner dans ce qui fut le centre névralgique de Berlin Est, et qui en raison des aléas de la guerre a gardé par endroits le charme nostalgique du passé. D'abord au bord de la Spree un hôtel particulier cosu, en grès rouge, richement décoré, témoigne, nous dit le colonel Méric, qui a vécu à Berlin, de ce qu'était Berlin avant guerre. Puis le Rote Rathaus ou hôtel de ville de l'ex Berlin-Est, immanquablement associé par nous au président Kennedy, proclamant du haut du balcon central : « Ich bin ein Berliner » Derrière la mairie, deux palais du XVIIIème subsistent, insolites. A proximité du Palais de Justice, de facture classique, un bâtiment noir, austère, converti du temps de la RDA en « musée contre la guerre » Curieuse remontée dans le temps à laquelle nous convie le colonel Méric, en nous emmenant derrière le palais de justice dans un havre de paix en bordure des remparts du Berlin médiéval dont subsistent quelques pans sur lesquels s'adosse, donnant sur la Waisenstrasse, le pittoresque café Zur letzten Instanz, datant de 1621, dit aussi café Napoléon car l'empereur y serait descendu. Joli décor intérieur de boiseries sombres et buste de Napoléon comme il se doit. En face, sur la placette, curieuse église protestante sans clocher entourée de son petit cimetière émouvant. Les tumuli recouverts de lierre retournent doucement à la nature. Près des remparts, les ruines d'une église gothique se chargent dans la pénombre du crépuscule d'une poésie qui rappelle les ruines des églises irlandaises. Cette gracile église gothique dont les dimensions sont conséquentes n'a pas été rebâtie. Par un de ces rapprochements anachroniques dus à l'histoire de Berlin, elle avoisine un lourd bâtiment dans le plus pur style bismarckien.

Retour à l'Hôtel « Bogota »

Mardi 13 juillet 2004, Berlin

Départ en car pour le château de Friedrichsfelde, lieu de naissance de Dorothee.

Quartier des Ambassades du temps de Berlin Ouest, près du Kulturforum et de la Philharmonie, prestigieuse salle de concert dessinée par Hans Scharoun en 1963 et indissociable, pendant 25 ans, de son céléberrime chef d'orchestre Herbert von Karajan (1954-1989). Stalin Allee devenue Karl-Marx-Allee, prototype de l'architecture des années 50 dite stalinienne. Cette large avenue, bordée d'immeubles de briques revêtus d'un placage de mosaïques, ne manque ni d'harmonie ni de cohérence architecturale. Succède à cette percée monumentale, la Frankfurter Allee, en direction de Frankfurt-sur-Oder.

Arrivée au château de Friedrichsfelde dans le Tierpark de Berlin Est. Intéressante histoire que celle de ce petit château baroque acheté par le père de Dorothee, Pierre Biron de Courlande, en 1785, à une époque où, mis en demeure de céder son duché à la Russie, il achète des propriétés, considérables parfois, au Sud de sa propre patrie d'origine, dans la partie orientale de l'Europe. Dorothee, quatrième fille de Dorothea von Medem (1761-1821) et du Duc Pierre Biron (1724-1796), y naît le 21 août 1793. La famille de Courlande réside peu dans le château de Friedrichsfelde puisque celui-ci est vendu dès 1797. Mais il reste pour qui s'intéresse à la duchesse de Dino,



un lieu de mémoire, et les gardiennes du château sont visiblement surprises de l'intérêt subit qu'un groupe de Français porte à leur patrimoine.

Château dans le goût du XVIIIème siècle, entre cour et jardin. La façade surmontée d'un fronton et éclairée de grandes baies vitrées donne sur un jardin à la française agrémenté d'une allée de statues. Sur la cour, un petit perron permet d'accéder au vestibule d'entrée. Le fronton plus grossier met en valeur les exploits d'Hercule.

A l'intérieur, enfilade de pièces où ont été rassemblés des portraits intéressants : portrait de Sophie-Dorothee de Prusse, mère de Frédéric II-le-Grand, œuvre d'Angelika Kauffmann, ; portrait de Charlotte Dorothea de Courlande dû à Anton Graff (1791). Collection d'assiettes de la manufacture KPM de Berlin avec des vues de la ville, statue de Louise de Prusse et de sa sœur, mobilier de diverses provenances, tout ceci n'est pas d'origine mais donne une âme au château que l'on peuple en imagination de la famille de Courlande, vivant ici à la fin du XVIIIème siècle, après des vicissitudes familiales dignes d'une saga romanesque. Grande salle de bal créée par Pierre Biron lui-même. Petit château sans prétention, assez méconnu, néanmoins plein du charme des demeures qui ont une histoire.

Visite du zoo de Berlin Est installé dans le parc du château. Le ciel gris et la petite pluie qui se met à tomber amplifient l'impression d'abandon qui émane du lieu. Probablement détrôné au profit du parc zoologique de Berlin Ouest, le zoo de Friedrichsfelde survit tant bien que mal. Une espèce très rare cependant, le *Balaeniceps rex* ou « bec-en-sabot », étrange échassier des Tropiques doté d'un bec caréné, considère stoïquement sa situation et le visiteur !

Retour à Alexander Platz après quelques errances, la station S-Bahn de Friedrichsfelde étant fermée pour travaux; déjeuner rapide d'une pizza dans le hall de la gare d'Alexander Platz et départ en métro pour le château de Charlottenburg.



Visite de la « Nouvelle aile », extension du château de la reine Sophie-Charlotte, commandée par son petit-fils Frédéric II à l'architecte Knobelsdorff. Vaste bâtiment aux pièces en enfilade laissant entrer la lumière côté cour et côté parc. Lumineuse salle blanche, servant à Frédéric II de salle de banquet et de salle du trône, vaste galerie dorée aussi riche que raffinée, utilisée comme salle de bal ou de musique, appartements de Frédéric II presque éclipsés par les chefs d'œuvre qu'ils contiennent, attestant du goût très sûr du prince-électeur : « L'Enseigne de Gersaint » de Watteau (1720) ainsi que le célèbre « Embarquement pour Cythère ». De beaux portraits sont dus à Antoine Pesne, artiste français établi en Prusse. Appartements d'hiver du roi Frédéric-Guillaume II, de la reine Louise et du roi Frédéric-Guillaume III, riches collections de tableaux, de meubles et notamment de tabatières serties de pierres précieuses ou semi-précieuses appartenant à Frédéric II. Demeure royale prestigieuse, très endommagée pendant la seconde guerre mondiale et reconstruite à l'identique dans l'esprit du siècle des Lumières et du château de Sans Souci à Potsdam. Brève incursion dans le jardin à la française, redessiné selon les plans de l'époque et en parfaite adéquation avec le château. Plus loin la pièce d'eau et le parc à l'anglaise que nous n'avons pas le temps de parcourir.

17h30, rendez-vous au Reichstag, où Françoise nous a obtenu une visite exceptionnelle en français. Accueil réservé à notre groupe par l'entrée nord, ce qui nous dispense d'une attente obligatoire, le nombre des visiteurs oscillant entre 7 et 10 000 par jour. Première surprise dans le hall d'attente, les graffitis en russe sur les murs ; nous en aurons l'explication ultérieurement : ces inscriptions ont été laissées par les soldats russes au cours de leur occupation et sauvegardées, après discussion, pour témoigner d'une phase de l'histoire sombre de l'Allemagne. Deuxième surprise, une colonne lumineuse s'élevant du sol au plafond et transcrivant en boucle les lois garantes de la démocratie, œuvre d'une artiste américaine.

Entrée occidentale de la salle plénière ou salle de séances. En 1995, nous dit le guide, un conseil artistique consultatif a

choisi deux leitmotifs pour la décoration du Reichstag reconstruit : privilégier les artistes allemands, mais en signe d'hommage pour les puissances alliées : USA, Russie, France, Grande-Bretagne, accorder une place à quatre artistes les représentant, la part la plus spectaculaire revenant à l'architecte britannique Norman Foster, concepteur de l'élégante coupole de verre surmontant le bâtiment.

Drapeau d'Allemagne fédérale dans l'entrée occidentale matérialisé par un panneau en verre émaillé noir, rouge et or de 28 m de haut sur 3 mètres de large. Trois portes devant nous pour l'entrée du Bundestag. Le guide nous rappelle les trois types de scrutin traditionnels de la chambre : à main levée pour estimer une majorité, vote secret pour l'élection du Chancelier, Président du Parlement et pour l'élection du Président de la République, et vote nominal dans certains cas. Le choix de l'une ou l'autre des portes permet de compter les voix ; c'est pourquoi figurent au-dessus du chambranle, « Ja », « Nein » ou « Enthaltung » : abstention.

Bref rappel historique : construction de 1884 à 1894, Janvier 1933 : prise du pouvoir par les Nazis, incendie du Reichstag dans la nuit du 27 au 28 février 1933, dégâts considérables dus aux bombardements alliés, 7 avril 1945 : occupation par les Soviétiques, reconstruction dans les années 50 puis 70, 9 novembre 1989 : chute du mur, 1995 : reconstruction confiée à Norman Foster, 19 avril 1999 : première séance plénière dans l'enceinte du nouveau Bundestag.

Visite du Promenoir des députés, lieu de rencontres et de discussions à l'écart de la presse. Les grandes verrières ouvrent sur les jardins et la nouvelle Chancellerie dont le guide nous indique avec un petit sourire qu'elle a la taille de « trois Maisons Blanches ». Salle rendant hommage aux députés de la République de Weimar (120 morts) et rappelant par la symbolique d'une grande toile moderne jaune et rouge l'embrasement du Reichstag en 1933 puis durant les bombardements de 1945, mais aussi l'espoir d'une renaissance s'élevant tel un phénix de la couronne ardente.

Espace de prière et non chapelle, puisque cette salle de recueillement est non-confessionnelle, conçue pour toutes les religions du monde ; lumière indirecte, bloc de granit à la fois autel chrétien ou kaaba musulmane, sièges droits propices à la méditation bouddhiste, croix de bois amovible. Saisissants panneaux muraux tapissés de clous : chacun y trouve matière à réfléchir, que ce soit l'expression du dolorisme chrétien avec l'évocation de la passion ou la mémoire de la souffrance des camps, l'humanité persécutée en tous temps et en tous lieux. Les tonalités noires et grises renchérisent sur le symbolisme fort de cette belle œuvre moderne.

Promenoir oriental où l'on retrouve des graphes en écriture cyrillique. Impressionnante œuvre de l'artiste français Boltanski, qui, à l'instar des listes de disparus juifs du Marais gravées sur les murs du Musée d'art Juif à Paris, a dévolu ici, au sein d'une vaste composition, une boîte métallique à chaque député allemand démocratiquement élu entre 1919 et 1999, archivage symbolique qui ne cherche pas à masquer les noms des députés nazis élus dans la légalité, rappelant par là les errements toujours possibles de l'opinion publique.

Hémicycle du Bundestag dominé par l'aigle germanique dénommé irrévérencieusement « la grosse poule » : colossal assemblage métallique pesant 2,5 tonnes et mesurant 6,8 mètres de hauteur sur une largeur de 8 mètres ! Au-dessus, la magnifique coupole de verre de Foster, ceinte d'une rampe hélicoïdale sur laquelle montent et descendent les visiteurs, visibles d'en bas, semblables aux « hommes qui marchent » inlassablement de Giacometti. Un cône renversé revêtu de miroirs diffuse la lumière du jour dans la salle des séances. Un velum tournant au rythme des heures du jour, empêche le soleil d'éblouir. Superbe architecture contemplée d'en bas. Impression confirmée en haut. De la plate-forme panoramique, vue lointaine sur Berlin et vue rapprochée sur les anciens murs subsistant du Reichstag.



Visite intéressante d'un haut lieu de la politique, fortement connoté symboliquement, ce qu'ont bien compris les députés qui ont demandé – à une relativement faible majorité – le transfert du Bundestag de Bonn à Berlin.